

Homélie pour le Vendredi Saint – 3 avril 2026 – Bavilliers Saint Ambroise

Chers amis, nous voici au cœur de la Pâque, en ce Vendredi Saint, jour de grand vide, jour de grand silence. Mais il nous est bien difficile de faire silence ce soir. A nos oreilles résonne le tumulte de l'actualité, le fracas des bombes, le bourdonnement des drones, l'effondrement des maisons ravagées. Le cri, des femmes et des hommes meurtris parvient jusqu'à nous, et avec lui le hurlement des gens torturés dans leurs prisons ou par la souffrance des corps en agonie. Autour de nous, la folie consumériste continue, dans l'indifférence quasi totale. En nous-même, il est souvent impossible de taire la ruminant de nos pensées, de nos colères, de nos rancœurs...

Au milieu de ce monde en folie, essayons simplement de tourner nos regards vers Jésus, vers Jésus seul. De lui, de lui seul vient le salut, le relèvement. Contemplons-le en sa passion. Il a mille choses à nous révéler ce soir. « Il étonnera une multitude de nation », annonçait déjà le prophète Isaïe. « Mon serviteur réussira », proclamait le Seigneur au milieu du chaos. « Par ses blessures, nous sommes guéris », renchérissent les croyants depuis des siècles. Non seulement Jésus est allé jusqu'au bout de l'amour, en faisant de sa vie une vie donnée, livrée. Mais il est allé jusqu'au bout de la confiance, de la foi, de l'abandon en Dieu seul : « Ô Père entre tes mains, je remets mon esprit ». « Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort », affirmait l'auteur de l'Épître aux Hébreux ». Et il fut exaucé.

Oui, décidément, contemplons comment Jésus traverse l'enfer de la violence. La Passion selon Saint Jean est ici bouleversante de beauté. Elle nous donne à voir un Christ plongé dans les affres de la mort, mais déjà victorieux de tout mal, de toute mort. La troupe armée des soldats approche dans la nuit : mais lui s'avance vers eux, déjà libre et vainqueur. Ils reculent, et déjà sont terrassés nous dit Saint Jean. À tout moment, vous l'avez entendu, Saint Jean évoque Jésus comme accomplissant les Écritures : jusqu'au bout, c'est lui, le Seigneur et le Maître. Il réalise les promesses de Dieu, annoncée dès le commencement du monde. On se saisit de Jésus, on met la main sur lui, on le tien ligoté par de solides liens. Entendons : on voudrait le tenir enfermé dans ce que nous croyons connaître de lui, dans notre savoir, dans notre Eglise. Mais lui est décidément l'au-delà de tout, l'alpha et l'oméga, l'insaisissable. Ses accusateurs, le grand-prêtre et autre Ponce Pilate, ne tiennent pas devant sa Parole de Vérité. Accablé de moquerie, sous la pourpre et les crachats, il reste un homme debout, libre entre les morts. Jusqu'à son dernier souffle, il va tout nous donner, jusqu'à remettre l'Esprit, jusqu'à nous faire le don suprême de son Esprit Saint, tandis que de son côté ouvert jaillissent des fleuves d'eau vive, annonciateurs des sacrements à venir.

Chers amis dans le Christ, plus que jamais, en ces temps difficiles, tournons nos regards vers Jésus seul. Dans l'intense prière de ce jour saint, faisons monter vers lui le cri de notre humanité, nos propres cris. En venant vénérer la croix dans quelques instants, soyons son Eglise aujourd'hui, à l'image de Marie et de Jean aux pieds du calvaire. Confions-lui la folie de ce monde, et nos propres folies. Enfin, en recevant ce soir le pain de vie hors de la messe, comme en viatique, c'est-à-dire en nourriture pour la route, soyons comme nos frères et sœurs malades chaque semaine : que ce pain de vie, que Jésus seul, au milieu de nos ténèbres, fasse resplendir sur nous l'espérance de la résurrection promise, de la vie, de l'amour plus forts que tout. Oui, au milieu de nos ténèbres, que brille au plus profond de nos cœurs l'espérance du matin Pâque, en Christ ressuscité à jamais vainqueur de tout mal et de toute mort, pour les siècles des siècles. AMEN.